

ENTREPRISE ROMANDE

Entreprise romande
1211 Genève 11
058/ 715 32 44
<https://www.fer-ge.ch/web/fer-ge>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 25'549
Parution: 23x/année



Page: 2
Surface: 17'647 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 78568704
Coupage Page: 1/1

À LIRE

Jean Romain

Raconte-moi la route

Editions Slatkine 2020, 205 pages



C'est un livre poétique, qui parle de moto et de voyages, mais pas seulement. La moto est un prétexte pour aborder des termes plus graves comme la religion et le rapport au père, l'amitié et l'amour. L'ouvrage commence sur un chapitre intitulé «Au commencement», curieuse référence à la Genèse, qui place l'ouvrage dans une lecture transcendante, avec cette première phrase à l'énoncé clair: «Chez nous, il y avait le crucifix et la moto». Au fil de la lecture, l'auteur passe de ses souvenirs d'enfance, fermement attachés à la moto et au Valais, à un descriptif de différents voyages. Les chapitres centraux sont consacrés à la route 66, mais ces pages que l'on aurait pu imaginer les plus essentielles ne le sont pas vraiment. Leur rythme d'écriture est plus factuel et plus rapide que d'autres, qui évoquent avec davantage de profondeur une balade en Ecosse ou en Australie, parsemées de réflexions personnelles touchantes: «On cesse d'être un enfant du jour où on ne court plus sans raison dans les rues; on en redevient un lorsqu'on se promène sans raison au bord de l'océan. (...) Je n'aime pas les dimanches, un jour suspendu à rien entre deux blocs de vie.»

Dans ces pages australiennes se cache un moment de bonheur, l'auteur décrivant avec amour les mains de sa compagne en une déclaration rare, en un long paragraphe à la respiration belle et ample. Ce livre est aussi une ode à l'amour de la moto. «La moto est une machine fragile: ne possédant pas d'intériorité, elle est exposée à tous les dangers. Contrairement à la voiture, elle ne peut pas se réfugier en elle-même; elle est offerte à tout ce qui se passe. Exposée aux déprédations faciles, aux déséquilibres nombreux, aux inattentions des usagers, aux variabilités de la route. Mais cette faiblesse est aussi sa force: sur une moto, vous êtes dans le monde, plus intensément.» La route est un personnage en elle-même, et un chapitre lui est consacré. «Bien sûr, les routes favorisent les échanges, les proximités, les transports, les postes. Mais il y a autre chose de plus profond et de plus intime, une chose étrangère à toute utilité et qui brûle intensément: la route permet la vie.»

Enfin arrive la fin du voyage, déjà abordée au fil de l'ouvrage, comme à l'issue du chapitre irlandais: «La goutte de rosée suspendue au bout d'un brin d'herbe qui nous avait enchantés s'assécha alors, et l'épaisseur du quotidien revint d'un coup, à peine les bagages défaits, comme si le parfum du large s'était éventé une fois le flacon débouché.» Dans ses dernières lignes, l'ouvrage prend à nouveau une dimension spirituelle, comme au tout début. L'ultime photo est celle d'un moine en prière. Curieusement, la note en bas de page cite un ouvrage de Jacques Lacarrière, *Les hommes ivres de Dieu*. Belle fin pour un livre attachant, facile à lire, qui est bien plus qu'un récit de voyage, et qui offre, au-delà des mots, de magnifiques photos. «Pour nous il était midi, l'heure des démons aussi, ceux de midi justement, qui hantent la terre et courent les collines. Et nous reprîmes la route», conclut Jean Romain, qui laisse ainsi entendre que pour lui, le temps du repos n'est pas venu. Il lui reste de la route à faire. V. K.